LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Octobre 1898. — N° 14

I. — LE LIVRE D'OR DES CHAUFFEURS : S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE (Voir les Échos.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES SPORTS AU CHATEAU

Dans la répétition des mêmes et courtes promenades autour du parc, ou à travers la campagne dans un rayon restreint, les heures s'écoulent lentes et paresseuses, parmi la causerie douceureuse de M. le curé ou pleine de gros rires de M. le maire, le riche fermier du pays. Les journaux de Paris, attendus avec impatience, sont la seule distraction de la journée; et le soir, le bézigue très chinois, dans l'atmosphère trop calme de la pièce, sous la lampe trop étroite, endort le temps pour une ou deux heures, pendant que quelques romans anglais ne font même pas rêver les jeunes filles.

Cette vision d'une existence monotone et énervante, bien faite pour réjouir l'âme attardée de quelque douarière qui confond le repos et l'anesthésie, le calme et l'engourdissement, est celle de la vie de campagne sans le sport, si différente de la villégiature moderne, pleine d'électricité, remplie de cris et de rires, de piaffements de chevaux, d'éclairs de bicyclette, de teufteuf d'automobiles, de sons de trompe et de cor, du bruit des rames et du clapotis des claires gouttes d'eau, perles jaillissantes de la rivière sombre, du rebondissement des balles sur les raquettes et des mots prestes sur les lèvres. Finies les traînes longues balayant majestueusement les feuilles mortes aux tons de rouille qui parsèment les allées d'automne, et finies les siestes trop prolongées; c'est l'existence active et délirante qui s'implante à la campagne, si bien que l'on peut hardiment dire que la vie de château, c'est la vie de sport.

AU FIL DE L'EAU.

Et, de tout temps, du moins pour les hommes, il en a été ainsi; seulement, le sport a changé et ses manifestations se sont multipliées. Nul autrefois ne songeait à se retirer dans « ses terres » s'il n'avait en vue la chasse, la pêche ou l'équitation, de même qu'aujourd'hui nul n'aurait eu l'idée d'aller à la campagne si l'espérance des exercices en plein air ne l'y attirait. Mais autrefois le sport, à quelques exceptions près, était l'apanage de l'homme, tandis qu'aujourd'hui femmes et jeunes filles envient la vie saine et reposante; car on a détruit l'erreur qui consistait à voir le repos dans le repos effectif, c'est-à-dire dans le moins de mouvements possibles, tandis qu'en réalité, pour nous, modernes, le repos se trouve dans la fatigue, dans la fatigue des muscles, bien entendu.

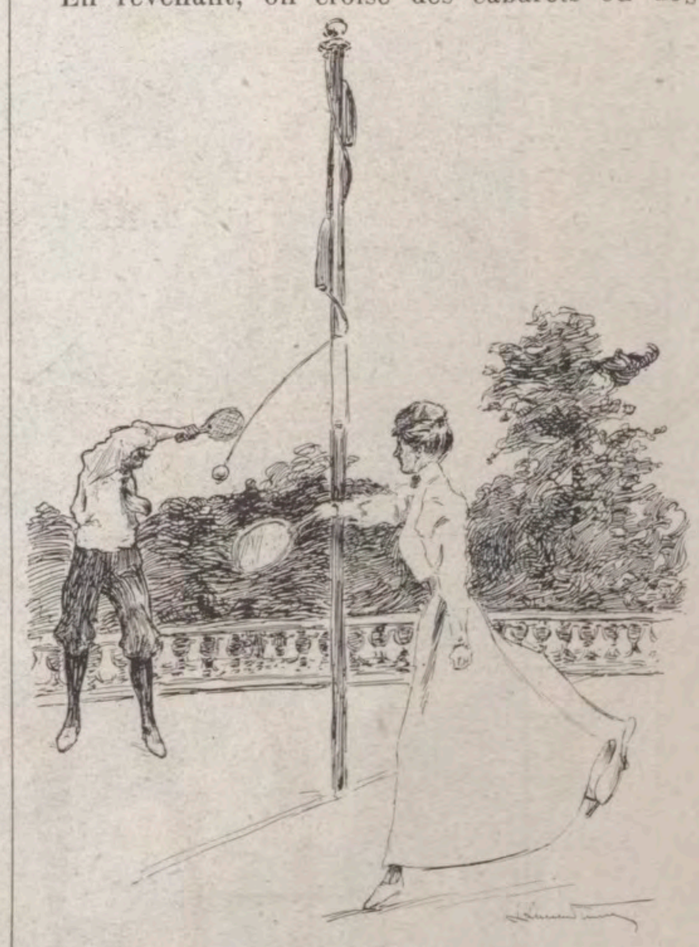
Or, septembre et octobre, les mois par excellence de la vie de château, les mois doux et frais en même temps, pendant lesquels la chaleur n'incommode plus et où le froid n'engourdit pas encore, les mois tout feuillus d'or où les bois sont si joliment mélancoliques, c'est l'époque de la chasse, le moment où toute la France fait du sport.

Sur le « court » tout vibrant de lumière, les arbres mettent le fin et sombre treillis ouvragé de leur ombre; dans l'air, rapides et blanches, tantôt rasant le filet pour rebondir vite sur le sol en un brusque éclair de lumière, tantôt s'élevant très haut vers le soleil et retombant lourdes et lentes, les balles filent. Jupes courtes sur les fines chevilles, les pieds emprisonnés dans des souliers de daim blanc, les cheveux fous sous le canotier viril, le teint animé, les yeux brillants, la raquette fébrile serrée nerveusement dans leur petite main, les joueuses, plus acharnées encore à la lutte que leurs partenaires, valseurs de la ville, promeneurs du lendemain, leur tiennent rageusement tête : c'est le *tennis* classique et universel. A côté, deux joueurs s'escriment avec une raquette sur une balle suspendue au bout d'une corde attachée à l'extrémité d'une longue perche, et essaient mutuellement de faire enrouler la corde jusqu'en bas du poteau, ou au contraire de la faire se dérouler suivant que l'un ou l'autre a l'avantage. Ce jeu, variation du tennis, est le *tennis-polo*.

Puis c'est une gamme perlée de rires argentins alternant avec des cris de puériles discussions.

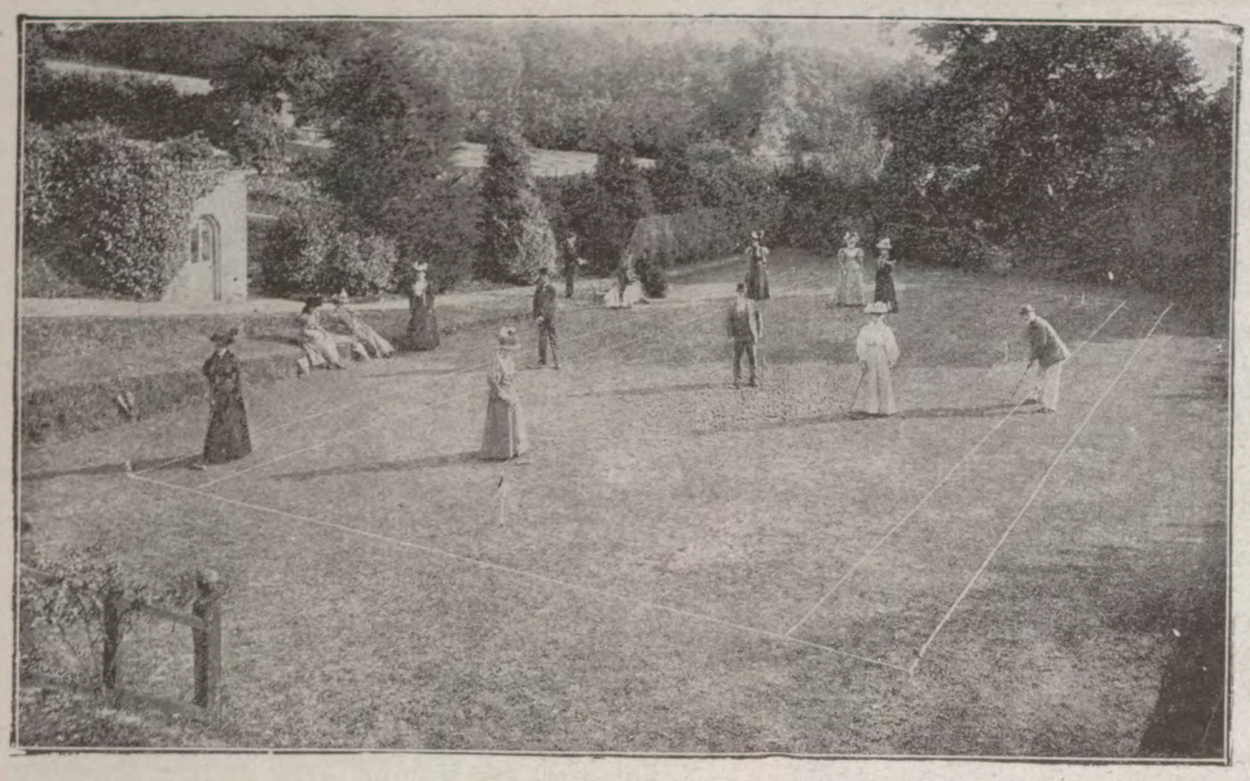
Des têtes blondes s'agitent, des petits bambins et de jeunes fillettes jouent avec la conviction la plus profonde au *croquet*, au calme et traditionnel croquet, source inépuisable de disputes. Parfois, plus sportifs, ils y apportent une modification et en font un mélange avec le *golf*; cela devient le *croquet golf*, où les arceaux remplacent les trous du eu anglais réservé aux plus grands. Ces derniers, dès le matin, partent avec leur jeu de *clubs* (maillets nécessaires pour jouer au *golf*) et se dirigent vers l'immense terrain de jeu, légèrement accidenté. La partie engagée, les adversaires vont tranquillement, en devisant d'un trou à l'autre, amis durant le trajet, ennemis dès que l'on arrive au bord du trou à conquérir; et ce jeu si peu passionnant en apparence, à cause de ces longues promenades deux à deux, est, pour les initiés, le plus amusant qui soit. Du reste, il existe une carte de la Grande-Bretagne sur laquelle sont marqués en rouge les terrains de golf existant à l'heure actuelle. Ces points sont si rapprochés qu'ils se confondent presque les uns les autres.

En revenant, on croise des cabarets où des hommes en bras de chemise jouent aux boules, et de minuscules jardins dans lesquels, entre la boule en métal et le microscopique jet d'eau, des petites filles gauches s'exercent aux « grâces ». Ceux-là aussi font du sport à leur façon.



LE TENNIS-POLO.

Certains jours, les joueurs, disséminés suivant



LE CROQUET-GOLF.

leurs goûts et partagés par groupes de différents jeux, se réunissent pour le plus antique des sports : la chasse. Celui-là est éternel. Des volumes entiers lui sont consacrés. En quelques lignes nous ne pourrions dépeindre ses tableaux pittoresques, dire la gaieté du départ matinal, la joie enfantine des femmes, transformées pour la circonstance en terribles chasseresses avec leur minuscule carabine et leur feutre cavalier, la marche inquiète par les plaines, alerte au début, plus difficile à la fin, le déjeuner classique, puis le retour, les conversations tartarinesques, la nuit au sommeil lourd et si bon, la chasse à courre, les galopades effrénées par les broussailles, et les sons des trompes, et ceux des cors, la curée, la meute ardente des chiens affamés, les chevaux couverts d'écume et essoufflés... Ah ! le cheval, la bête à la beauté classique et dont l'esthétique, pour être comprise, n'a pas besoin d'une éducation de l'œil ni d'une perversion du goût ! Il triomphe au château, comme partout. Les privilégiés qui peuvent avoir à leur disposition l'immense tapis de gazon vert nécessaire au *polo* s'y adonnent alors avec une exclusivité jalouse. Et ce sont, tout le jour, des taches claires parmi le velours ondulant de la pelouse, des silhouettes rapides d'hommes courbés sur leurs montures, penchés d'un côté ou de l'autre en des poses hardies toujours harmonieuses, de brusques arrêts pendant lesquels la bête se raidit sur ses jambes frémissantes, des crochets inattendus, toute la virtuosité possible de l'équitation, cependant que, tranquillement, sous le coquet chalet rustique, jeunes femmes et jeunes hommes aspirent longuement quelques boissons glacées tout en savourant le charme du spectacle rare et beau.

Ce sont aussi, avec le cheval, les lentes promenades deux à deux parmi les bois jaunissants, ou les fougueuses chevauchées solitaires; et c'est, bien moderne, le mail coach, ses sonneries de trompe, sa foule de voyageurs heureux, ses forts chevaux, ses paniers de victuailles faisant songer à la grande route de lumière et de soleil et au paisible coin de verdure où l'on déjeunera tout à l'heure. Des fanatiques, néanmoins, ne montent pas dans la voiture et suivent à bicyclette, la reine moderne, l'accessoire forcé de toute villégiature.

Grâce à elle, on peut à tout instant se confondre avec la nature, la pénétrer à tout moment, savourer l'heure exquise et crépusculaire qu'a chantée notre divin Verlaine :

La lune blanche
Luit dans les bois.
De chaque branche
Part une voix.
Sous la ramée...
O bien aimée !

et aussi la fraîcheur de l'aube, le frissonnement frileux des clairières bruissantes, le sommeil des paysages et leur réveil.

Et la promenade n'est pas la seule distraction qu'offre la bicyclette ; on peut organiser de véritables jeux, des parties de *polo-cycle*, de *quilles*, ou même des courses à la cuiller, dans lesquelles chaque concurrent tient un œuf dans une cuiller et doit accomplir le parcours sans faire tomber l'œuf, etc.

« BONNE PROMENADE ! »

❦

Reste encore la rivière paisible et fraîche avec ses bordures d'arbres tortueux et l'alanguissement mélancolique de ses saules pleureurs. Les périssoires fragiles l'effleurent, les barques de plaisance s'y bercent, des remorqueurs la secouent, elle se ride un peu, puis, pure et calme, en le moutonnement régulier de ses courtes vagues chanteuses, elle reprend sa placidité. Un peu délaissée, quoique le rowing et la natation soient des sports vigoureux et sains qui ne peuvent disparaître, elle reprend un peu de vie, l'été, grâce à la bicyclette, qui la rapproche de la ville ou du château.

❦

Une distraction, aux heures inoccupées de la journée, ou quand le temps est moins propice, est fournie par la visite aux remises et aux écuries. Ici, encore, les sports nouveaux ont leur place marquée.

Certes, chevaux de selle et de chasse occupent toujours leurs box dans le hall merveilleusement entretenu ; mais, proche de l'écurie, est le garage, où sont rangées, côte à côte, la roue engagée dans les supports, les fines bicyclettes à l'émail et au nickel étincelants. Voici les machines américaines, au guidon de bois très relevé vers les poignées, des jeunes femmes et des jeunes filles ; plus loin les modèles plus sérieux des sportsmen d'âge ; et enfin les derniers rangs sont occupés par les cycles *racinglike* des jeunes gens qui font de l'entraînement dans la grande allée circulaire. Tout ce matériel est soigneusement entretenu par un mécanicien qui a fait son apprentissage au grand manège de l'Arc-de-Triomphe.

RETOUR D'EXCURSION.

Et, tout dernièrement, l'on a vu entrer dans la remise, au grand effroi de la comtesse douairière — ennemie des inventions de ce siècle, qu'elle déclare diabolique, — une automobile, à la carrosserie superbe toute rechampie de vermillon. Dorénavant, c'est elle qui ira à la gare voisine chercher et reconduire les invités. Bientôt elle se rendra aux rendez-vous de chasse : la duchesse d'Uzès n'a-t-elle pas donné l'exemple ?

(Cliché Nollet.)

LE TENNIS.

Il est un sport qui a été oublié, le plus délicieux, peut-être, et qu'il serait vraiment injuste de passer sous silence. Ce sport, qui, à vrai dire, en est tout l'opposé, c'est le *farniente*, la douce béatitude de l'allongement voluptueux, sous les arbres, sur quelque chaise longue ou quelque confortable rocking-chair. Et ce mot de *farniente* est, à lui seul, une évocation tout autre de la vie de château.

La terrasse se baigne peu à peu d'ombre, les conversations se font rares et lentes, et, tandis que vers le ciel montent les spirales bleutées des cigarettes, c'est la joie infinie de ne plus penser, de ne plus agir, et de rêver longuement, vaguement, les membres un peu rompus par les exercices de la journée. Et ce sport a bien son charme, lui aussi.

MAURICE RAVIDAT.

Sport cynégétique : Les Field-Trials

Jusqu'à présent, nos chiens de chasse avaient leur année scolaire, qui se terminait, en avril et en mai, par une série d'examens et de concours assez semblables à ceux qui répandent, de par le monde, une fournée nouvelle de bacheliers et de licenciés, et, j'en appelle à ceux qui se sont un peu occupés du dressage des chiens d'arrêt, il faut certainement autant de patience et de science... pédagogique pour faire un champion de *field-trials*, qu'un diplômé universitaire.

AUX FIELD-TRIALS : DEUX BEAUX ARRÊTS.

Cette année, rompant très justement avec les traditions, le Pointer-Club français a organisé un field-trial national, dans le Vermandois, sur les territoires de Bernes, Hervilly-Montigny, Soyécourt (Somme) et Vendelles (Aisne).

Ce field, qui s'est disputé le 1er octobre, était ouvert aux pointers et setters de tout âge, appartenant, *bona fide*, à des propriétaires français et d'origine pure, prouvée par l'inscription à un livre des origines reconnues.

Quinze chiens étaient engagés appartenant à MM. Jean Côte (de Lyon), Dr Luc Arbel (de Paris), Baron (de Rouen), Vte de Montal (d'Orange), Lacroix (de Paris), Guilet (de Condé-sur-Noireau), etc.

Qu'est-ce donc qu'un field-trial?

Cette expression anglaise signifie littéralement *épreuves dans les champs*.

Les field-trials sont, en effet, des concours de chiens d'arrêt, ou épreuves qui ont lieu dans des terrains propres à cet usage; les chiens inscrits pour concourir sont présentés par leurs propriétaires, qui les font travailler sous les yeux d'un jury, généralement composé de trois membres et choisi parmi les amateurs réputés pour leur science cynégétique. Ce jury juge en ne tenant compte que de ce que le chien accomplit sous ses yeux. Il s'ensuit que, souvent, des chiens ayant obtenu des premiers prix dans les expositions canines, en raison de leur pureté de formes et de race, n'obtiennent pas le plus léger accessit sur un terrain d'épreuves, et *vice versa*.

Très certainement, ces épreuves sur le terrain sont le meilleur et, pour ainsi dire, le seul moyen de juger sérieusement de la qualité des chiens de chasse; le chasseur qui fait l'acquisition d'un chien, tout en voulant un animal joli de formes, tient surtout et avant tout à un chien dont les qualités en chasse soient reconnues, et, pour cela, une mention obtenue en field-trials lui en apprendra beaucoup plus que tous les premiers prix de nos expositions canines actuelles.

POINTER QUÊTANT.

L'introduction en France des field-trials ne date pas de bien loin; il y a dix ans à peine que ce sport est pratiqué, grâce encore à l'amabilité de certains propriétaires de grandes chasses, qui veulent bien prêter leurs terrains pour ces épreuves.

A coup sûr, un hallali sous les vieilles futaies toutes retentissantes des sonorités des cors et des abois, une bête noire sur ses fins, poursuivie par un vautrait de staghounds, de gascons ou de saintongeois; un peloton de pur sang arrivant au poteau, dans un tourbillonnement de poussière, d'écume, de casaques multicolores; une paire de levriers pourchassant un lièvre ou un renard, dans une envolée élégante, ont certainement plus d'allure et paraissent plus sportifs que deux setters qui, dans un discret galop, luttent entre eux pour découvrir et arrêter lièvres et perdreaux devant un trio de juges, le carnet à la main, et quelques centaines de spectateurs; c'est néanmoins un sport, et un sport qui ne manque point d'intérêt.

TERRE! APLATISSEMENT A MAIN LEVÉE.

Comme pour des lutteurs en champ clos, le juge de l'arène a donné le signal; les deux chiens, simultanément lâchés, s'élancent dans la plaine;

UN ARRÊT A PATRON, AUX FIELD-TRIALS.

leur robe, que l'éleveur a généralement voulue blanche, avec des mouchetures noires, pour qu'elle s'enlevât en clair sur des fonds plus sombres, pique les prairies d'une suite de points brillants.

Soudain, l'allure d'un des concurrents se modifie, son galop se ralentit, sa tête, portée haut sur la même ligne que l'échine, oscille de droite à gauche, ses narines se dilatent, ses yeux étincellent. La bête est sur une piste : elle a rencontré, comme on dit; le gibier est là. Ainsi l'influence de quelques émanations qui échappent à nos sens comme à nos instruments les plus sensibles, produit sur la muqueuse olfactive du chien une action assez puissante pour le transformer, pour suspendre pour ainsi dire sa vie comme ses mouvements, pour le faire tomber dans un état cataleptique comme sous une action magnétique. Au même instant son concurrent, qui continue à battre le terrain à une centaine de mètres de là et tout à fait en dehors, a vu l'attitude de son rival; lui aussi s'arrête court, tend ses muscles et dessine ce que l'on appelle un *arrêt à patron*.

Cet arrêt à patron est exigé des candidats; beaucoup en possèdent l'instinct naturellement, et point n'est besoin d'un dressage spécial.

Le gibier s'envole; le lièvre détale; prodige du dressage : le chien, cette bête faite pour bondir sur sa proie, forceur par nature, au lieu de s'élancer sur le gibier qui lui échappe, se couche docilement, s'aplatit, se contentant de suivre de son œil de bête dupée, mais fidèle, l'animal qui lui échappe.

Ce triomphe du dressage, il ne faut pas se le dissimuler, est le fruit d'un rude labeur, et de leçons compliquées. Importation anglaise, les field-trials auraient pu être quelque peu modifiés à leur introduction en France; il faut dire, en effet, que la plupart des chiens d'arrêt anglais ne font, en Angleterre, qu'arrêter le gibier; le chasseur est accompagné d'un autre chien, le *retriewer*, dont la mission consiste à rapporter la pièce tuée ou blessée.

C'est pourquoi, dans les concours qui ont eu lieu jusqu'à présent en France, les chiens dressés à l'anglaise ont été plus souvent primés que nos chiens français. On peut même dire que les Anglais ont fait une race spéciale de chiens de field-trials, comme nous avons des chevaux dont toute la carrière est de courses.

Évidemment les field-trials ont beaucoup servi à l'amélioration de nos races de chiens d'arrêt; mais il ne faudrait pas aller trop loin dans cette voie, et la *Société centrale pour l'amélioration des races canines* ou la *Société canine du Sud-Est*, et les divers clubs qui en dépendent devraient organiser, concurremment avec les field-trials de fieldtrialers, des field-trials de chiens de chasse. Si la question de l'élevage et des expositions fait prime en Angleterre, nous ne devrions pas oublier, en France, le côté pratique qui est le plus intéressant pour la majorité de ceux qui pratiquent ce si agréable sport : la chasse.

Litt, POINTER PUR SANG, A M. BARREYRE, A LAMOTTE-BEUVRON (LOIR-ET-CHER)

DEUX COCKERS SPANIELS.

Des field-trials en octobre sont un progrès; car cette époque, au point de vue français, présente plusieurs avantages : les conditions sont celles de la chasse pratique, les chiens ayant pu travailler sur du gibier devenu, après un mois de chasse, vigoureux et méfiants; et ce fut la démonstration de la chasse au chien d'arrêt en arrière-saison, chasse à laquelle beaucoup refusent tout attrait, parce qu'elle a été pratiquée avec des chiens tout à fait insuffisants, et insuffisants par la faute des chasseurs qui n'ont pas voulu s'occuper du dressage de leur animal et surtout de « l'entretien en forme ».

Voici les résultats du Field-Trials du Vermandois, qui s'est disputé le 1er octobre.

1er Prix : *Cranfield Dora*, setter anglaise, à M. M.-P. Baron;

2e Prix : *Titi Bottle of Vadancourt*, pointer, à M. le Dr Arbel;

3e Prix : *Messire Frederick*, setter glais, à M.-M. P. Baron.

Mentions honorables à *Belle de Saint Paul de Varax*, chienne pointer, à M. Jean Côte; *Nad de Condé*, chienne pointer, à M. Guillet; *Gyp II de Saint-Aubin*, pointer, à M. le comte E. de Montal; *Bell de Lihus*, setter anglaise, à M. de Poly.

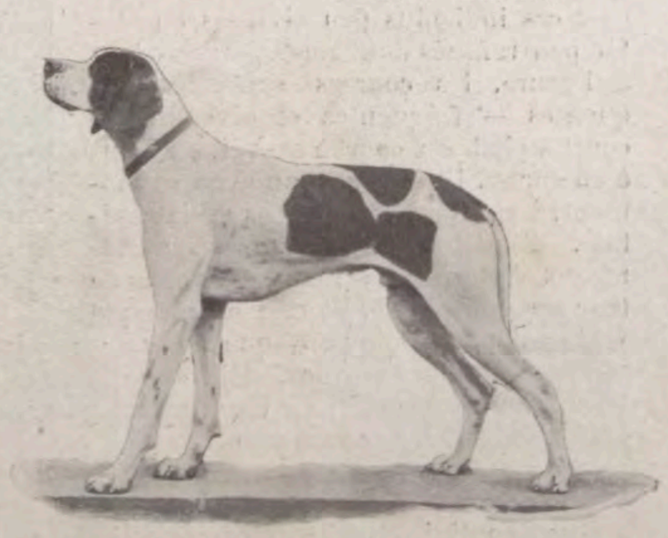
Prix spéciaux du SETTER-CLUB : *Cranfield Dora* et *messire Frederick*, à M. M.-P. Baron.

Medaillesp offertes par la Société canine du Sud-Est; *Cranfield Dora*, setter anglaise, à M. M.-P. Baron; *Nad de Condé*, chienne pointer à M. F. Guillet.

Paul Mégnin.

UN ARRÊT DE POINTER.

ÉPAGNEUL D'EAU AU RAPPORT.

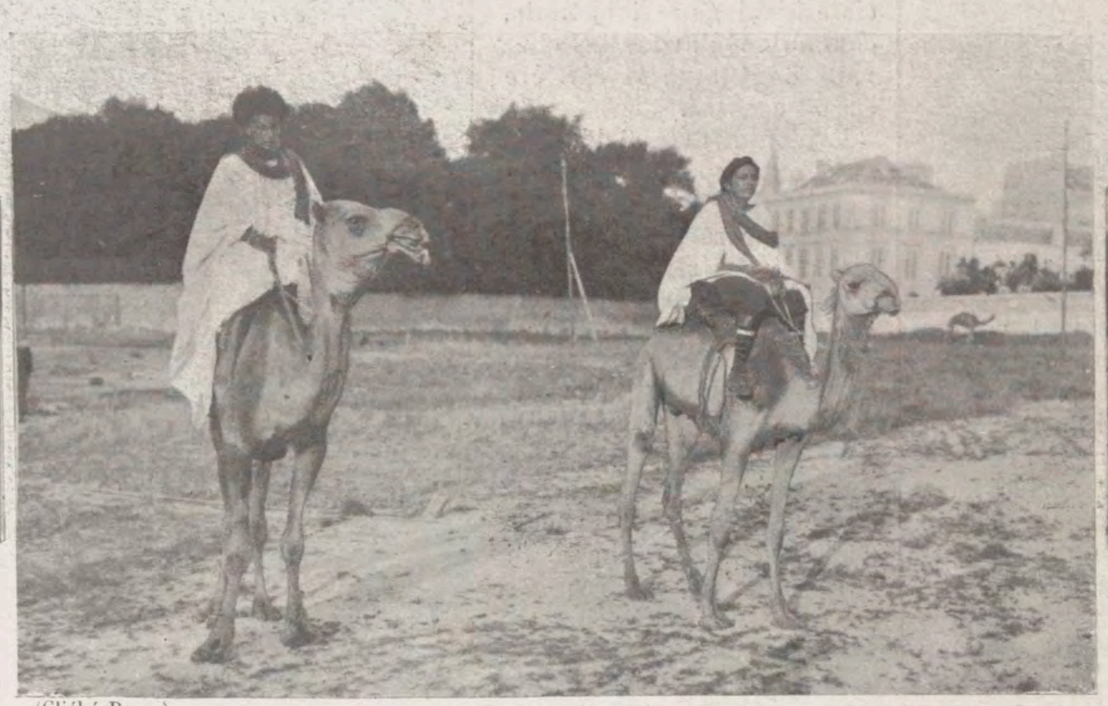


Crac-Fram, POINTER LÉGER DE GRANDE TAILLE, A MM. VEUILLIER ET DEMANGES, DE SAUMUR.

COURSES DE CHAMEAUX... A PARIS

(Cliché Beau.)

UN VIRAGE.



(Cliché Beau.)

AU DÉPART.

(Cliché Beau.)

EMBALLAGE.

S'il existait encore des adversaires de l'éducation physique et qu'on voulût les convaincre de sa nécessité, il suffirait de leur montrer que le sport a été pratiqué aux temps les plus reculés. Et si ces esprits « trop assis », en vérité, restaient incrédules devant les preuves pourtant certaines de ce qui leur serait affirmé, on pourrait encore leur donner en exemple les peuplades primitives, de plus en plus rares, certes, mais aussi les plus robustes et chez qui l'on peut constater, outre la vie continuelle « au grand air » — celle que nous précomisons — une pratique presque constante d'un ou même de plusieurs sports.

Evidemment, la forme la plus commune du sport, la plus simple, celle en laquelle bien des gens résument, à tort, l'idée de sport, c'est la course. Aussi chez ces individus peu civilisés ou plutôt peu raffinés dont nous parlions tout à l'heure, les courses sont-elles fréquentes — fréquentes et diverses. On court à pied, on court à cheval, on court à chameau. Il nous est donné en ce moment, à nous autres citadins de la capitale, d'assister à des courses de chameaux. Bêtes et cavaliers sont venus de leur pays ensoleillé. Et cela ne manque vraiment pas de piquant, que de voir nos jolies et coquettes Parisiennes, déjà emmitouflées de boas, venir applaudir, de leurs mains gantées de blanc, le chamelier vainqueur.

(Cliché Beau).

LE CHARGEMENT DES CHAMEAUX.

(Cliché Beau)

PRÊT A PARTIR.

❦

Rue Spontini, 21. L'emplacement n'est pas inconnu de nos lecteurs : contigu à l'ancien hôtel de l'Omnium, il servit un instant « d'échassodrome », dut ensuite être converti en piste vélocipédique — mais le projet n'aboutit pas, — et, depuis l'an dernier, est utilisé comme aérodrome. On n'est pas sans se souvenir que, en hardie sportswoman et malgré les terreurs maternelles, Mlle Renée du Minil, la très charmante artiste de la Comédie française inaugura les ascensions du ballon de M. Mallet.

C'est donc là qu'on a établi — qu'on veuille bien nous passer ce néologisme — le *chameaudrome*. Les enfants du désert, à côté de l'aérostat, ce fruit du progrès. Le contraste est-il voulu ?

La piste est à peu près circulaire où se courent les épreuves de chameaux ; ils sont trois ou quatre à participer à chaque course, s'alignant tant bien que mal ; les bêtes sont capricieuses ; parfois, subitement, elles s'écroulent, pour ainsi dire : leurs rudes et longues pattes se plient instantanément, et le cavalier de tirer sur la corde dont il dirige le chameau et qui est passée, à l'aide d'un anneau, dans le disgracieux museau de l'animal.

On ne lui ménage pas les coups de cravaches — des bâtons cueillis dans les forêts du pays de Ganar, — et, la tête horizontale, avec un air d'importance inénarrable, le chameau se relève.

Sur un signe du chef de l'expédition, an beau Sénégalais, aux yeux pleins d'intelligence, les concurrents s'élancent. Ils excitent de cris tant soit peu sauvages leurs coursiers, dont chacune des longues enjambées coïncide avec un mouvement de va-et-vient du cou.

Les chameliers montent « à l'amazone », les deux jambes pendant du même côté, l'une d'elles s'appuyant sur une sorte de pommeau ; ils montent « à la française », c'est-à-dire se laissent lourdement retomber sur la selle, au lieu de se soulever. Les secousses doivent donc être atroces. Eux, dont c'est le métier, n'y pensent même plus. Ils frappent à tour de bras leur chameau, et crient. Et à l'arrivée, après avoir parcouru les 250 mètres environ dont se compose la piste en un temps variant de trente à trente-cinq secondes, le vainqueur, joyeux, rit et découvre une superbe rangée de dents blanches. Puis, c'est, entre les camarades, un échange de quelques paroles, modestes de ton et assez rares. Les hommes, d'une incroyable agilité, mettent pied à terre.

(Cliché Beau)

EN ROUTE.

❦

Ils vont se livrer à la prière. C'est la grande occupation de leur journée. Du matin au soir, ils ne répètent pas cette cérémonie moins de cinq fois ; un peu machinale, d'ailleurs, la cérémonie. Ils étalent un tapis, s'enveloppent de leur espèce de burnous et, avec un ami, vont se prosterner sur le tapis, baisant la terre, se frottant le front de sable, répétant des formules inintelligibles.

L'un des noirs de la rue Spontini se fait remarquer par son incessante coutume d'égrener des chapelets. Il ne peut rester une minute sans faire tomber ses graines ; et ses lèvres murmurent continuellement quelque chose. Il est difficile de le

tirer de ses prières: on ne l'a vu que sombre. Peut-être, là-bas, a t-il quelque cher malade dont la pensée le préoccupe et dont il demande le retour à la santé.

Plus gai, le jeune artiste Mohtar, bijoutier fort habile qui fabrique et vend des poignards et des

(Cliché Beau.)

LE MANAGER.

bagues d'un style primitif, mais parfois réellement jolis, toujours curieux.

Il y a encore un jeune homme, médecin et chirurgien dont les cures sont admirables. Il répare un bras cassé en vingt et un jours, et, pour la jambe d'un chameau, il arrive à guérir la bête en quelques mois. Ce n'est pas de lui qu'on a le moins besoin. La plupart des hommes sont malades, languissants plutôt; les chameaux maigrissent, ils auraient besoin de brousse; en fait de brousse, ici, on ne peut leur distribuer que de la paille et du foin. Et dans leurs écuries, qui se composent tout simplement d'un hangar, le foin et la paille ne manquent pas.

Mais ils se fatiguent, sur le sol de la piste, beaucoup plus, toutes proportions gardées, qu'au désert. Là-bas, dans le sable, ils peuvent aisément porter 200 kilogrammes à 200 kilomètres en une journée. Le sable est pour eux un tapis, tandis que notre terre, dure, rebondissante, les déconcerte et les éreinte. Malgré tout, ils sont toujours aussi sobres. Sait-on qu'au pays de Ganar — leur pays — ils servent à la fois de rôt et de bourgogne. On les fait boire au départ, et, comme ils conservent l'eau, à l'étape on les tue, on extrait de leur estomac l'eau mise en réserve et la viande va à la boucherie.

Ces Maures nous donnent un bel exemple d'anti-alcoolisme. Ils ne boivent que du lait, de la limonade et des sirops. Ils mangent relativement peu, et vivent dans de petites baraques Collet, qu'ils ont tapissées de toiles, de couvertures.

J. Amy.

(Cliché Beau.)

LES JOCKEYS DES MÉHARAS.

LA SAISON D'ÉPÉE

Si l'escrime semble à Paris, en ce moment, dormir d'un sommeil quasi léthargique, à peine troublé par le cliquetis des épées dans quelques rares poules, il n'en est pas de même en province et chez nos voisins les Belges, voire même en Angleterre.

Parler de toutes les réunions intéressantes m'entrainerait trop loin, et je me contenterai de donner un rapide aperçu de celles dont le retentissement a été le plus considérable.

M. LARROQUE, DE BORDEAUX.

Et d'abord ce fut à Lyon un magnifique assaut organisé par l'Association des Étudiants au bénéfice des sociétés de secours aux blessés et de l'Œuvre des petites filles des soldats, dont la rencontre la plus sensationnelle fut l'assaut entre le capitaine Coste et le maître italien Gréco.

Quelques jours plus tard à Lille, au palais Rameau, avait lieu un tournoi international, sous la présidence du duc Féry d'Esclands.

(Cliché Brack.)

UNE POULE A L'ÉPÉE A ÉTRETAT.

Le grand vainqueur fut M. Dillon Kavanagh, élève du maître Oudart, l'organisateur du tournoi, joli tireur déjà rencontré à Paris et qui plait très fort.

Notons, en passant, une très belle fête organisée à l'Alcazar d'Été de Dijon par la salle Laurent au profit des pauvres de la ville et sous la présidence d'honneur du général Darras, le tournoi international de Turin, où se firent remarquer Gréco, Tagliaferri, Sartori et le maître français Oudenot, puis arrivons à la grande fête d'escrime organisée au casino de Calais par le jeune professeur Laborderie au profit de la Caisse des secours des marins naufragés au cours de laquelle se rencontrèrent Lucien Mérignac et le maître Laborderie.

C'est en Belgique ensuite qu'il faut se transporter pour suivre le mouvement.

M. OUDART.

Après un tournoi national dont les deux vainqueurs, MM. Van der Elst et Boucher, appartiennent à la salle Desmedt, c'est, à Ostende, le match sensationnel entre F. Desmedt, le jeune professeur belge, et le che-

valier Conte, le célèbre professeur de l'École magistrale de Rome, qui professe à Paris.

Le jury donna l'avantage à Desmedt dans les deux reprises dont se composait l'assaut, mais Conte protesta en disant que certains coups qu'il avait touchés furent considérés comme plaqués.

LE VASE OFFERT A LA SOCIÉTÉ D'ESCRIME DE NANTES PAR LE CERCLE CATHOLIQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le même jour où Conte et Desmedt se livraient ce combat acharné, un grand assaut international au profit des naufragés de la *Bourgogne* réunissait à Dunkerque d'excellents amateurs et professeurs, soit de la région, soit de la Belgique, soit de Paris.

Lucien Mérignac termine la soirée par un brillant assaut contre M. Dillon Kavanagh, le vainqueur du tournoi de Lille.

Passons maintenant la Manche et transportons-nous en Grande-Bretagne.

Jusqu'à présent, à Londres, on avait fait des poules à l'épée d'une façon un peu fantaisiste quant à l'ordonnance.

Mais l'un des meilleurs escrimeurs de Londres, M. Paroissien, étant venu tout récemment à Paris, fut frappé de la façon pratique dont étaient établies les poules à l'épée, et il introduisit ces règlements

(Cliché Boisdon.)

ANTONIO CONTE.

dans son pays. C'est ainsi qu'au commencement du mois une grande poule à l'épée réunissait chez M. Hamilton, et sous les règlements des poules à l'épée de la Société d'encouragement de l'escrime, bon nombre des meilleurs tireurs de Londres, MM. Alfred Gilbert, Véreker, Hamilton, Paroissien, P. Bourgeois, et Plisson.

Il nous faut encore signaler la poule d'honneur du tournoi d'épée organisé à Bordeaux par le maître Lurbe et dont M. Larroque a été le vainqueur. Les autres tireurs étaient MM. de Pontaud, Guiraut, Moch, Dumas, Beausoleil et Régis.

Faisons maintenant une tournée rapide dans les villes d'eaux et les plages.

CAPITAINE COSTE.

A Évian la salle d'armes est située dans les jardins du Casino municipal, au-dessous du théâtre; elle est dirigée depuis six ans par M. Pierre Vigny, ex-maître d'armes au 2e d'artillerie à Grenoble et fondateur-directeur de l'Académie de boxe de Genève.

On compte, au nombre des amateurs qui suivent les cours, des noms connus. Nommons pour mémoire le prince Constantin Bassaraba de Brancovan, le comte de la Rochefoucauld, le comte de Montesquiou-Fezensac, M. Abel Hermant, M. d'Andiran-Kœchlin, président de la Société d'escrime à l'épée de Bâle, le baron de Genets, M. Deville, M. de Sae-Souza, procureur de la République au Brésil, etc.

Vigny a depuis longtemps rompu avec la routine de la vieille école, avec le convenu de la leçon d'épée, telle que la pratiquent encore de nombreux professeurs imbus des anciens principes. A ce point de vue, Vigny a travaillé et il a trouvé une méthode rationnelle qui lui donne des résultats satisfaisants.

Ajoutons que Pierre Vigny est un champion de boxe française et anglaise des plus connus.

Chaque année, au plus fort de la saison, c'est-à-dire au mois d'août, Vigny organise au théâtre

MARTIAL LURBE.

d'Évian un brillant assaut d'armes, auquel il invite les meilleurs professeurs et amateurs. Cette soirée est considérée comme une des plus belles fêtes de la saison. Cette année, sous la présidence du prince Constantin de Brancovan, on y a vu tirer l'adjudant Müller, du 30e dragons, le maître lyonnais Oudenot, les professeurs Dufour, Mouchet, Guillermot, Carrier, etc., ainsi que de nombreux amateurs.

Pierre Vigny est né en France en 1866.

M. RENARD.

Au concours de Longjumeau, les épreuves d'escrime ont été gagnées par M. Gustave Renard, *moniteur chef de la Société d'escrime de Montgeron*.

La plage d'Étretat est peut-être celle où le bruit des lames... d'acier retentit depuis le plus longtemps.

En effet, plusieurs maîtres d'armes parisiens s'y sont succédé pour y enseigner et y faire pratiquer l'art des armes pendant la saison estivale aux nombreux baigneurs qui fréquentent cette plage.

Mais c'est depuis trois ans que l'escrime y a

(Cliché Boisdon.)

AGESILAS GRECO.

pris tout son essor sous l'active direction du maître Ruzé, surnommé l'infatigable, très utilement secondé par MM. Georges Bureau, président de la *Jeune Épée*, membre du comité de la Société d'encouragement de l'escrime, J. de Payer, Paul Level, Paul Lejeune, vice-président du Racing Club, Jouet, Jean Brack, Vasse frères et par tous les élèves fréquentant la salle d'armes du Casino.

Cette salle d'armes, quoique dépendant du Casino, est cependant accessible à tous les amateurs; elle est attenante à un établissement d'hydrothérapie et de bain chauds des mieux installés.

D'autre part, les escrimeurs ont à leur dispo-

(Cliché Boisdon.)

F. DESMEDT.

sition les pistes établies à leur intention au Tennis-Club où, chaque semaine, des poules à l'épée sont organisées pour conquérir les prix offerts par de nombreux donateurs.

Mais cela ne suffit pas encore au maître et à ses disciples; pour satisfaire complètement le bel enthousiasme qu'ils ont pour l'escrime, chaque année un assaut public est donné dans la salle des fêtes du Casino, gracieusement mise à la disposition des escrimeurs par M. Isnardi, directeur du Casino, et on y convie les tireurs des villes ou plages avoisinantes : Le Havre, Fécamp, Yport, Rouen même, et Paris, envoient des escrimeurs prendre part à cette fête.

L'an dernier, sur la demande de ces fanatiques, la Société d'encouragement de l'escrime a bien voulu prêter les armes anciennes qu'elle possède, et un fort brillant assaut historique fut organisé, qui valut à ses acteurs les félicitations de tous... et on est souvent exigent aux bains de mer.

Parmi les tireurs de cette année nous citerons : MM. Paul Level, Jean Brack, Vasse frères, Mouchelet, Paul Lejeune, Jules de Paye, Callela, Leconte de Nouy, Letellus frères, Watrin, Vast, Hardelay, Georges Bureau, Acloque, L. de Heredia, etc.

(Cliché Boisdon.)

LUCIEN MÉRIGNAC

Les vainqueurs des poules à l'épée ont été MM. Paul Level, Paul Lejeune, Jules de Payer et Georges Bureau.

Un grand assaut a été donné par Ruzé à la fin d'août, auquel ont pris part tous les tireurs de la station, et qui s'est terminé par une belle lutte entre Ruzé et Georges Bureau.

A Langrune, c'est le professeur Damotte, qui, avec notre confrère Gustave Voulquin, organise des poules à l'épée entre ses élèves, parmi lesquels on peut citer, MM. Richard Wallace, Paul et Albert Cavet, Tassart, Capone, Nagelmackers, Voulquin, etc. M. Richard Wallace a gagné la première poule sur Nagelmackers et Capone.

Au Tréport, la salle d'armes est dirigée par les maîtres Lafont et Bourdon. De nombreuses poules à l'épée ont également été organisées.

M. le lieutenant Deleveau, M. de Moucherans, M. Rausson ont gagné des poules sur des tireurs tels que MM. Suzor frères, Gay, de Grandmaison, Wiems, capitaine Ducrot, Moquet, etc.

A Paramé, il faut citer un grand assaut au bénéfice des naufragés de la *Bourgogne* et sous le patronage de la Société des Femmes de France, où

UNE POULE A L'ÉPÉE A LONDRES.

Georges Conte tira avec Cattiau, le maître d'armes du 47e de ligne.

Alessandri a organisé à Boulogne un grand assaut au bénéfice du Souvenir Français, qui s'est terminé par une belle lutte entre Lucien Large et Laborderie, de Calais, et une autre entre Alessandri et l'adjudant Caoussion.

A Saint-Malo, il y a une quinzaine d'années le Dr Ferrand, un chirurgien de premier ordre et qui maniait le fleuret presque aussi bien que le bistouri eut l'idée de grouper autour de lui un certain nombre d'amateurs de la noble science.

Le premier professeur du Nouveau Cercle fut Doncarli, alors adjudant maître au 47e de ligne, aujourd'hui retraité et professeur civil à Saint-Brieuc.

Quant à l'installation il serait difficile d'affirmer qu'elle fut d'abord luxueuse.

Le château de Tunder den Tronk, dans *Candide* était le plus beau château de Westphalie, car il avait une porte et des fenêtres. La nouvelle salle d'armes était inférieure au vieux donjon. Car s'il est certain qu'elle possédait une porte, il n'est pas sûr qu'elle eût des fenêtres. C'était un ancien magasin dans la rue de la Harpe.

Enfin on y remplaçait les fauteuils par la bonne humeur.

Aujourd'hui le Club a pour siège le Gymnase, un très joli gymnase situé à deux pas des remparts, par conséquent tout près de la mer et où par les larges fenêtres ouvertes, l'air sain vient remplir les poumons des tireurs.

(Cliché Boisdon.)

M. GEORGES BREITTMAYER.

Que ne peut-on transporter la mer à Paris ou Paris à la mer !

Le Gymnase avait jadis un professeur attitré nommé Rancinangue.

Comme maître, cet excellent homme, avait précédé Roule au même régiment, et il avait eu l'honneur de tirer avec la célèbre escrimeuse Mlle Jean-Louis.

Seulement cet honneur ressemblait un peu à celui dont se vantait le brave campagnard auquel le roi avait parlé.

Rancinangue avait reçu une pile atroce. Cependant il se plaisait à rappeler cette rencontre sans trop en dissimuler les résultats.

Bien d'autres plages encore ont leurs maîtres :

A Dieppe, c'est Betton; à Deauville, c'est Ayat; à Royan, c'est Lurbe; à Biarritz, c'est Gaucher; à Cabourg, c'est Boulège, et tous travaillent au développement de l'escrime.

Louis Perrée.

P. S. — Nos lecteurs trouveront obligeamment communiquée par M. G. Collet, au *Journal des Sports*, une photographie d'un superbe vase en argent qui a été offert à la Société d'escrime de Nantes par le Cercle catholique de Pétersbourg. Les signatures des membres du cercle sont gravées sur les flancs du vase.

Voilà un précieux souvenir que la société d'escrime de Nantes saura mériter longtemps encore.

PIERRE VIGNY.

UN PEU D'AVIRON

Le sport de l'aviron vient de traverser sa période la plus mouvementée de l'année. Nous avons assisté trois dimanches de suite à des championnats dont on a beaucoup parlé et qui ont attiré pas mal de monde sur les bords de la Seine. Nous regrettons que les exigences de notre tirage ne nous permettent pas de donner le gagnant de la coupe de Paris, disputée dimanche dernier, et dont Mr Deltour est sorti vainqueur. Nous le publierons dans notre prochain numéro.

Nous faisons paraître aujourd'hui des photographies prises pendant les championnats organisés par la Fédération européenne, qui groupe les fédérations nationales, de moins en moins nombreuses qui admettent encore les prix en espèces. L'Italie les organisait pour la deuxième année consécutive, la Fédération tchèque, à qui revenait cet honneur, l'ayant décliné.

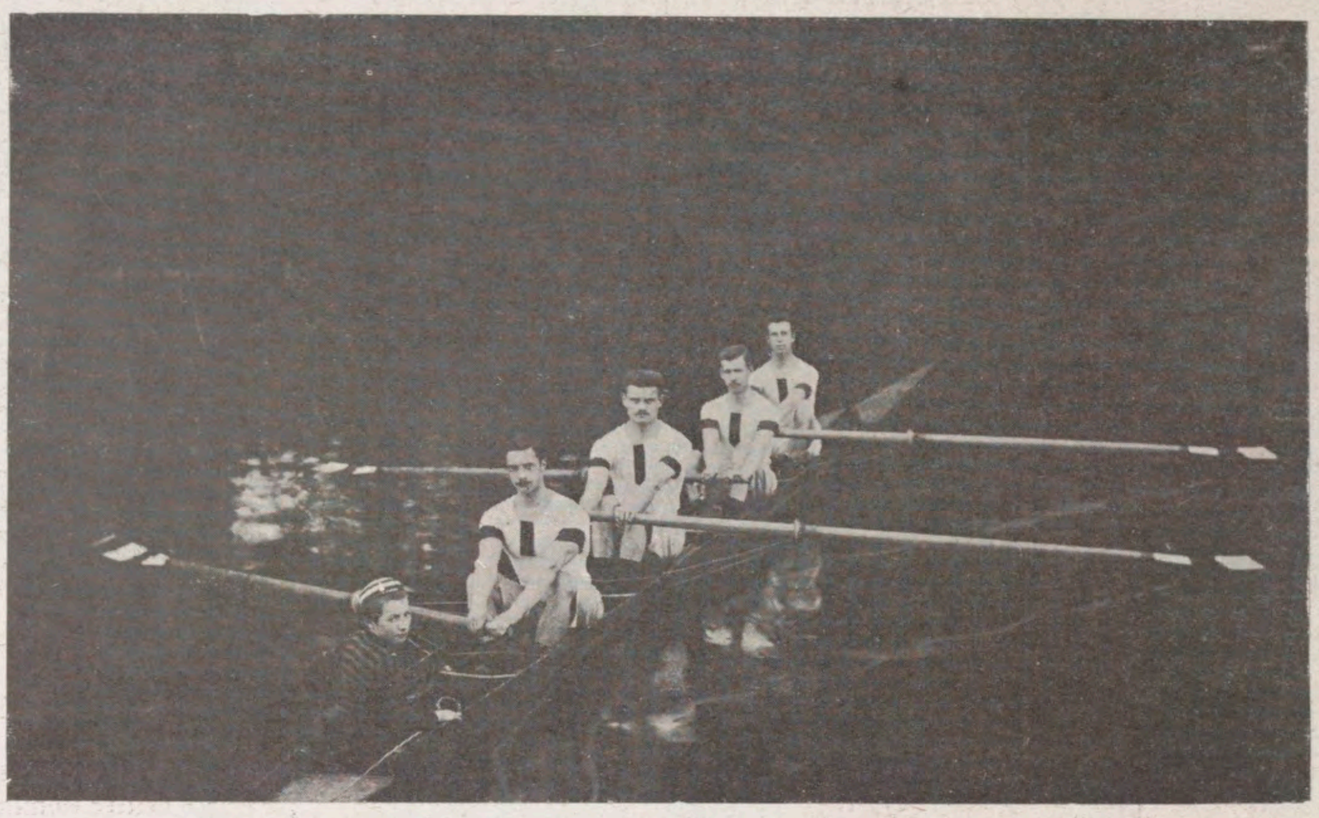
La France, un peu plus heureuse que l'an dernier, a remporté deux championnats, dont celui en double scull, de création récente, et la Belgique, continuant la série de ses succès, s'est adjugé les trois autres. L'équipe à 4 de Calais, que sa magnifique campagne avait mise en vedette, a dû baisser pavillon devant les Belges. Par contre, l'équipe du Boulogne-Club a triomphé de Deleplanque et de Rousse.

Voici les résultats :

Un rameur. — 1. Deleplanque, Fédération belge; 2. Umberto, Rowing-Club Italiano; 3. Nicollier, Cercle de l'aviron de Vevey.

Quatre rameurs.

1. Fédération belge; 2. UN de Calais.



ÉQUIPE DE LA FÉDÉRATION BELGE A 4 RAMEURS, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE.

ÉQUIPE DE LA FÉDÉRATION BELGE A 8 RAMEURS, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE.

Deux rameurs. — 1. Boulogne-Club (Lejeune, Carton); 2. Fédération belge (Deleplanque, Rousse); 3. Rowing-Club italiano (Bertoloni frères).

Double scull. — 1. Société nautique de la Marne (Dorlia, Martinet); 2. Rowing-Club italiano; 3. Cercle de l'aviron de Vevey; 4. Fédération belge (Demeyer, Lys).

Huit rameurs. — 1. Fédération belge; 2. Rowing-Club italiano.

Les illustrations des deux équipes gagnantes nous ont été très obligeamment communiquées par M. Dammau l'aimable secrétaire du Cercle nautique de Gand.

☘

De Calais, on nous a envoyé également une superbe photographie de l'équipe *Eglantine*, une des équipes *juniores* des plus en vue de la Société nautique de Calais.

Légère par le poids des équipiers, *Eglantine*, après un travail très sérieux, habilement dirigée par le sympathique chef entraîneur de la société, M. Péchell Firmin, est devenue une équipe énergique ayant un dégagé rapide et un ensemble parfait, la passee dans l'eau, vive et appuyée.

☘

La réunion dite de la Coupe de France, organisée par le Cercle nautique de France sous le patronage de la Fédération des sociétés nautiques parisiennes, a été donnée le dimanche 2 octobre, dans le bassin de Neuilly-Saint-James. Elle a obtenu un certain succès grâce au temps magnifique qui l'a favorisée. Les berges de la Seine étaient garnies de promeneurs du dimanche, parmi lesquels on voyait néanmoins quelques personnalités connues de l'aviron.

La Coupe de France n'a réuni que deux partants. L'épreuve n'a présenté aucun intérêt par suite de la supériorité de M. Martinet. G. Berg.

M. MARTINET, GAGNANT DE LA COUPE DE FRANCE.

L'*Eglantine*, DE LA SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE CALAIS.

LE CONCOURS DES « POIDS LOURDS »

On trouvera, dans ce numéro, plusieurs vues des véhicules qui ont pris part au concours des « Poids Lourds », organisé pour la seconde fois du 6 au 12 octobre par l'Automobile-Club de France autour de Versailles.

(Cliché Beau.)

OMNIBUS A VAPEUR DE DION-BOUTON, 20 VOYAGEURS (30 CHEVAUX).

Qu'est-ce qu'on appelle un « Poids lourd »? Un « Poids lourd » est un véhicule automobile de « poids lourd » quelque chose comme un des « cent kilogs » de l'automobile.

Le concours des Poids lourds est d'ailleurs, surtout et avant tout, un concours utilitaire. Pas de fortes émotions, pas de raffinements de sensibilité esthétique. De graves et savants commissaires notent en cours de route les consommations de combustible des concurrents, puis font leur rapport à de non moins graves et non moins savants jurés.

Et c'est... tout.

Et cela, néanmoins, je ne plaisante pas le moins du monde, a son côté intéressant, pittoresque même à sa façon. Rien de plus drôle d'abord, que de voir évoluer les gros véhicules à grâces éléphantesques qui crachent leur fumée ou leur pétrole sur la place d'Armes de Versailles, au nez de Louis XIV qui, les contemple du haut de son orgueil équestre!

Toute une philosophie, toute une page d'histoire se dégage de ce simple rapprochement.

(Cliché Beau.)

LES COMMISSAIRES : MM. FORESTIER ET LE BARON THÉNARD.

Ce sont ensuite les balades dans les lourds et lents véhicules, qui déambulent majestueusement sur l'un des trois itinéraires que la scientifique fantaisie des organisateurs a tracés autour de Versailles, à travers côtes et vallées. Cela ne manque pas de poussière, mais non plus de pittoresque. Sur les portes des villages traversés, les habitants sont sur les portes. Le maréchal-ferrant et le menuisier, les deux fortes têtes du pays, se sont approchés de la mécanique nouvelle, de la monstrueuse machine qui souffle la tempête, et, hochant la tête, le doigt levé, de l'air de Cuvier examinant un ossement de mégalothérium, ils s'abiment dans de profondes réflexions scientifico-carnavalesques Les femmes apparaissent, le balai à la main, et se demandent qu'est-ce que c'est que ces messieurs en redingote et en haut de forme qui sont mis comme des mécaniciens et pensifs comme des mages.

Les gamins courent derrière les véhicules et s'esbaudissent des panaches de fumée qui les couronnent.

Et c'est le progrès qui passe, le vrai et bon progrès, celui qu'on ne voit pas, qu'on ne soupçonne pas parce qu'il ne remplace pas tout de suite nos idées fausses par des justes — ou réciproquement, — mais parce qu'il transforme lentement nos habitudes. Ainsi dut se faire la conquête du pays par le chemin de fer. Cette fois, c'est l'automobile démocratique et utilitaire qui passe, le transport en commun, qui va nous donner sa diligence rapide et bon marché et les charrois de même. La route, que la science avait rendue déserte en canalisant étroitement la circulation sur les voies ferrées, la science, à nouveau, va la rendre active et populeuse. C'est comme un nouveau réseau de circulation sanguine, plus serré et plus fin, que nous ouvrons dans l'économie physiologique du pays.

(Cliché Beau.)

OMNIBUS A VAPEUR, 15 CHEVAUX, DIRIGÉ PAR M. SERPOLLET.

(Cliché Beau.)

LES TROIS VOITURES DE DION-BOUTON : 1. CHAR-A-BANCS, 24 PLACES. — 2. OMNIBUS, 20 PLACES. — 3. CAMION.

Le pétrole, la vapeur et l'électricité sont à nouveau placés à nos commodités et à nos services.

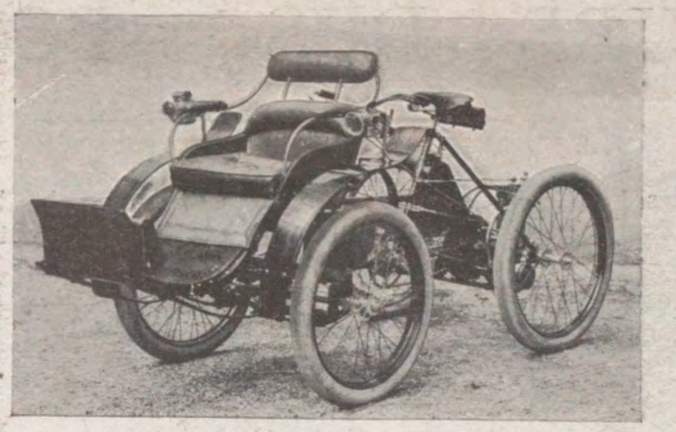
Bons, honnêtes et modestes Poids lourds. Ils sont l'utile, ils sont le confortable futur, et on les blague, on les plaisante, comme, dans les familles, ces bons gros oncles ou grands-papas-gâteaux qui arrivent vers les enfants, les poches pleines de cadeaux, et auxquels on fait la grimace, parce qu'à l'utile on préfère toujours le brillant : Voilà la philosophie des Poids lourds.

GEORGES PRADE.

(Cliché Beau.)

VOITURE A VAPEUR DE LIVRAISON (6 CHEVAUX), DE *The Automobile Association*.

UN PLONGEON.



(Cliché Beau.)

LE QUADRICYCLE-BERCEUR.

ERRATUM

Les clichés parus dans notre dernier numéro sur le Tir aux Pigeons de Spa *étaient non pas de M. Massardo, ainsi que nous l'avons dit par erreur, mais de l'excellent photographe Georges Delton.*

(Cliché Chiesi.)

LE COMITÉ DU SYNDICAT DES COUREURS CYCLISTES.

(Cliche Mazibourg.)

LE DUEL PAULMIER-TUROT : APRÈS LE DUEL. (Voir les Échos.)

(Cliché Beau.)

LE QUADRICYCLE-BERCEUR AVEC LEQUEL MM. BOYER ET GRAS ONT COUVERT 3200 KILOM. EN QUINZE JOURS. (Voir les Échos.)

(Cliché Chiesi.)

LE SYNDICAT DES COUREURS CYCLISTES. (Voir les Échos.)

PNEUMATIQUE
Michelin
CLERMONT-FERRAND
Depot à Paris, Rue Georges Bizet
Le Père des Démontables.

QUINQUINA DUBONNET
APÉRITIF
dans tous les Cafés.

Les Gouttes Livoniennes
GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.